

FRUITS ET LÉGUMES

# Paralysie des marchés de gros dans les prochains jours

**Les mandataires de cinq marchés de gros, s'exprimant hier lors d'une conférence de presse, ont annoncé qu'ils ont opté pour un débrayage dans les prochains jours. Ils mettent ainsi en avant le mutisme du ministère du Commerce devant l'anarchie qui règne au sein de ces structures et le diktat des commerçants clandestins.**

**F.-Zohra B. - Alger (Le Soir) -** Devant cette situation, les commerçants du marché de Bougara ont déjà entamé, hier, un mouvement de grève, paralysant l'activité au niveau de cette structure.

Les autres marchés, dont les représentants de cinq d'entre eux se sont exprimés hier, menacent d'aller vers un mouvement de protestation plus large.

A cet effet et dans les prochains jours, l'UGCAA prévoit, selon son secrétaire général Salah Souilah, de lancer un préavis de grève pour les marchés de

gros de Attatba, Bougara, Khemis El Khechna, les Eucalyptus et Boufarik.

Pour sa part, M. Achour Mustapha, président de la Fédération des fruits et légumes a déclaré que «la tutelle refuse de prendre en charge les doléances de ces commerçants et de mettre fin à l'anarchie qui règne dans ces structures».

Salah Souilah expliquera que même s'il y a une entreprise qui a été créée récemment pour la gestion des marchés de gros sur le territoire national à la place des

collectivités locales, elle n'est pas encore opérationnelle. «Aujourd'hui, les marchés de gros souffrent de la prédominance du commerce parallèle et le client n'arrive même pas chez le commerçant officiel.

Les camions vendent en gros en dehors des marchés», se plaignent les présents, notant que cette situation porte préjudice aux

marchands de gros. Par ailleurs, expliquent les intervenants, le prix de la location des étals a connu une augmentation de 600%. «On demande en tant qu'UGCAA que cette entreprise pour la gestion des marchés de gros commence à activer sur le terrain et organise les marchés de gros. Que fait le directeur général de cette structure désignée par le ministère ?»,

s'est interrogé Salah Souilah. «On voudrait éviter d'aller vers une grève dans le contexte actuel et à la veille du rendez-vous électoral mais les problèmes des commerçants de gros prennent de l'ampleur et il n'est plus possible de faire marche arrière si la tutelle ne règle pas les problèmes», dira enfin Salah Souilah.

**F.-Z. B.**

## PRIX EN HAUSSE DE LA POMME DE TERRE L'UGCAA accuse des commerçants «mafieux»

S'exprimant, hier, sur les prix en hausse de la pomme de terre, Salah Souilah secrétaire général de l'UGCAA a déclaré que la production de la pomme de terre a été mauvaise. Il expliquera, par ailleurs, que des commerçants ont stocké des quantités importantes de pomme de terre et les font sortir de leurs frigos au compte-gouttes.

«Si les ministères du Commerce et de l'Agriculture déclaraient qu'ils vont opter pour l'importation de la pomme de terre, les commerçants qui dominent le marché changeront de comportement et mettront la production stockée sur les étals», souligne Salah Souilah.

**F.-Z. B.**

## Le Cnapest monte au créneau à Béjaïa

Au cours d'une réunion observée dimanche dernier consacrée à l'évaluation des résultats des négociations relatives à la révision du statut particulier des travailleurs de l'éducation avec le département de Benbouzid, le conseil de wilaya de Béjaïa du Cnapest a mis en exergue les efforts consentis par la bureau national de leur organisation syndicale dans l'élaboration de l'étude comparative et la défense des propositions visant à la réhabilitation des enseignants du secondaire. Tout en prenant acte de la prise en charge de certains de ses amendements, le Cnapest a exhorté le ministère de l'Education nationale à introduire et à défendre, dans son document final qui sera remis au gouvernement, les autres propositions «insatisfaites». Il s'agit, précise le Cnapest de Béjaïa dans une déclaration rendue publique, des propositions liées à l'intégration au grade de professeur formateur des PES et professeurs ingénieurs ayant respectivement 20 ans et 18 ans d'expérience, les PCEF, exerçant dans le secondaire, au grade de PES, la revalorisation et la régularisation financière à partir du 1er janvier 2008 des postes supérieurs (profs coordinateurs de matières et de classes) ainsi que l'établissement de passerelles à même de permettre aux PES de postuler aux concours de directeur et d'inspecteur de l'enseignement moyen.

Les syndicalistes du Cnapest de Béjaïa attendent de la commission ad hoc chargée de l'étude et de l'approbation du document final «la satisfaction immédiate de l'ensemble des propositions» de leur organisation syndicale. Dans le même document sanctionnant les travaux de sa réunion, le conseil de wilaya de Béjaïa a menacé de recourir à une grève illimitée à partir de la mi-avril prochain dans le cas où les amendements proposés par le Cnapest ne sont pas pris en charge par la commission ad hoc.

Par ailleurs, le conseil de wilaya du Cnapest de Béjaïa a interpellé le directeur de l'éducation sur l'urgence de régulariser les situations administratives et financières pendantes et de prendre toutes les dispositions qui s'imposent pour régler le problème des infrastructures auquel est confrontée leur wilaya.

**A. Kersani**

# La pénurie de carburant étouffe Tlemcen

**Du jamais vu dans la capitale des Zianides ! Les étrangers de passage sont étonnés de voir des files de voitures stationnées jour et nuit devant les stations d'essence. Depuis plus d'un mois, une crise, sans précédent, de carburant est en train de tuer toute l'activité économique de la région, en exposant une population d'un million d'habitants à tous les dangers.**

De graves rumeurs circulent en ville sur les raisons de cet embargo imposé à Tlemcen depuis maintenant presque une année. Les premiers signes de cette crise sont apparus avec l'inauguration de «Tlemcen, capitale de la culture islamique». Cependant, tant bien que mal, les automobilistes arrivaient à faire le plein au bout de quelques heures d'attente mais ce n'est plus le cas, et ce, pour la simple raison, la plupart des stations sont fermées après une ouverture éclair.

En fin de compte, les gens se demandent si cette crise ne cache pas quelque chose et on peut dire, sans risque de se tromper, que l'élection législative est le dernier des soucis des Tlemcéniens. Le taux d'abstention sera une réponse cinglante aux responsables qui ignorent ce que les citoyens endurent dans «la ville du président». Contrairement à ce que beaucoup de gens pensent, la wilaya de Tlemcen n'a jamais eu des responsables qui ont fait leurs preuves pour pouvoir gérer des situations de crise. Essayez, par exemple, de demander à des responsables les raisons de cette pénurie, et c'est la fuite en avant. Le plus grave est l'omniprésence des hallabas à Tlemcen qui arrivent à avoir leur quota en temps de crise. Il est vrai que cette pénurie touche l'ensemble des villes de l'Ouest qui gèrent plus ou moins bien cette situation.

Il y a à peine quelques années, ces trafiquants n'osaient pas dépasser les frontières de la daïra de Maghnia, ils se faisaient discrets et personne ne faisait attention à eux. Les choses ont évolué depuis, ces flibustiers du carburant sont partout et ne crai-

gnent personne, au niveau des stations, ils font la loi et si jamais l'un des leurs est en difficulté, ils deviennent menaçants. Ils ont réussi à développer ce créneau juteux et c'est toute une flotte de camions et de véhicules légers au réservoir modifié qui fait la navette tous les jours entre les villes de l'Ouest (Tlemcen-Témouchent-Bel Abbès) et la bande frontalière. Même la capitale de l'Ouest n'a pas échappé à ce trafic qui, selon les derniers chiffres, coûte plus d'un milliard de dollars à l'Algérie.

Ce chiffre ne reflète pas la réalité, car les pertes économiques sont plus importantes, et il suffit de faire un simple décompte des véhicules qui prennent chaque jour la direction de Maghnia pour avoir une idée précise sur ce crime économique : plus des 70% de carburant livré par Naftal est entreposé à Béné-Drar, jadis un petit hameau, devenu ces dernières années le «Hassi Messaoud» du Maroc oriental.

Tous les automobilistes qui prennent la direction du Rif (Nador-Tétouan-Tanger) s'approvisionnent dans ce pueblo.

Lors de la dernière pénurie qui a duré un mois, certaines informations données par la presse étaient totalement fausses. Dans la wilaya de Tlemcen qui reste la plus touchée, il n'y a jamais eu de rationnement de carburant et le wali de Tlemcen n'a, à notre connaissance, jamais donné instruction pour une telle mesure qui est tout de même nécessaire en cas de grave pénurie, la responsabilité incombe à Naftal qui est chargée de la commercialisation de ce produit. Certains responsables des stations-services se frottent les mains à chaque fois



Photo : DR

**Naftal et les hallaba donnent le coup de grâce à Tlemcen.**

que la pénurie s'installe. Il y a, en effet, de gros profits à faire, le litre d'essence est revendu à 80 DA à Maghnia. Quant aux saisies effectuées par les services de sécurité, elles sont insignifiantes par rapport à celles effectuées aux frontières est du pays.

En observant ce spectacle désolant, on se demande s'il y a réellement un semblant de présence de l'Etat, les citoyens restent impuissants devant cette hogra, ce qui a fait réagir un vieux fellah qui se demande si «Tlemcen se trouve réellement en Algérie, des tonnes de kif rentrent au pays et des milliers de litres de carburant sortent chaque jour du pays».

Dans aucun pays au monde, on n'aurait toléré autant de gabegie, Tlemcen est devenue par la force des choses une zone franche non déclarée. Cette crise a eu de graves conséquences à

tous les niveaux. La moitié du parc auto dans le chef-lieu de la wilaya est immobilisée. Avec des files de voitures qui dépassent le kilomètre, il vaut mieux laisser sa voiture au garage. Chez les concessionnaires automobiles, on ne se bouscule pas au portillon, car la voiture est devenue un casse-tête.

Un médecin obligé de se déplacer nous dit qu'il se rend chaque week-end à Oran pour faire le plein. Même les pays qui vivent des conflits armés ne connaissent pas cette situation. Naftal et les hallabas ont donné la dernière estocade à une ville où il ne fait plus bon vivre.

Selon des informations qu'on a pu recueillir, Naftal ne livre que 7 000 litres par jour au lieu des 27 000 litres livrés, le quota normal réservé à la wilaya de Tlemcen.

**M. Zenasni**

## Sonatrach achète onze cargaisons de gasoil

Sonatrach procède actuellement à l'achat de onze cargaisons de gasoil en vue de couvrir les besoins nationaux durant les mois d'avril et mai. Cette opération permettra à Sonatrach de faire face à la demande suite à la fermeture de raffineries, en particulier celle de Skikda qui interviendra au début du mois de mai. Cette fermeture durera jusqu'à la fin 2012.